



Divisions tacites au sein de l'OTAN. « Coucher avec l'ennemi »

Deuxième partie

Par [Prof Michel Chossudovsky](#)

Mondialisation.ca, 29 janvier 2023

Région : [L'Europe](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

DÉVELOPPEMENTS récents. Nous sommes à un carrefour dangereux

Bien qu'il existe des divisions au sein de l'OTAN, la ministre allemande des Affaires étrangères Annalena Baerbock a confirmé à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE) (25 janvier 2022) que l'Allemagne et ses alliés [l'OTAN] sont en guerre contre la Russie :

À la mi-novembre 2022, [Der Spiegel a publié un document divulgué du ministère allemand de la Défense](#) [68 pages], révélant que la Bundeswehr se prépare à la guerre avec la Russie [Voir ci-dessous]

Le projet secret intitulé « Directives opérationnelles pour les forces armées » a été rédigé par le chef d'état-major allemand, le général Eberhard Zorn lui-même.

Pour plus de détails, de documents et d'analyses, voir l'article détaillé :



[Secret Document: Germany's Bundeswehr is Preparing to Wage War on Russia](#)

(Document secret : la Bundeswehr allemande se prépare à faire la guerre à la Russie)

Par [Prof Michel Chossudovsky](#) et [news.de](#) , 27 janvier 2023

Voir la première partie : [L'Ukraine avait perdu la guerre avant même qu'elle ne commence](#)

Introduction. La Turquie est à la fois un « poids lourd de l'OTAN » et « un allié de la Russie »



Il devrait être évident pour la Maison Blanche, le Pentagone sans parler du siège de l'OTAN à Bruxelles que :

Vous ne pouvez pas gagner une guerre contre la Russie lorsque la deuxième plus grande puissance militaire, membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, « couche avec l'ennemi »

Je fais référence à la Turquie qui est à la fois un « poids lourd de l'OTAN » [un partenaire très important de l'Otan] et un allié solide de la Fédération de Russie .

Le récit « coucher avec l'ennemi » - qui fait l'objet de cet article - n'a jamais défrayé la chronique, ni fait l'objet d'analyses par les médias indépendants.

La Turquie a abandonné le système de défense aérienne de l'OTAN au profit du système russe de défense aérienne S 400 « à la fine pointe de la technologie » .

« En 2020, 4 batteries [armement] composées de 36 unités de tir et plus de 192 missiles ont été livrées à la Turquie. La Turquie a testé le système de défense aérienne S-400 contre des drones et des avions de combat F-16 à basse altitude.

Cette acquisition de la technologie militaire russe fait partie d'un accord de coopération militaire simultané ainsi que d'une alliance entre la Turquie et la Russie établie au lendemain de l'échec du coup d'État parrainé par les États-Unis en juillet 2016 et dirigé contre le président Recep Tayyip Erdogan.

Inutile de dire que c'est une gifle pour l'US-OTAN, « que vous ne voulez pas rendre publique.

Il est important d'aborder l'histoire des relations américano-turques et comment ce changement d'alliances militaires s'est produit.

Histoire : affrontement militaire américano-turc dans le nord de la Syrie

Dès le début de la guerre contre la Syrie à la mi-mars 2011, les « combattants de la liberté » islamistes ont été soutenus, entraînés et équipés par l'OTAN et le haut commandement turc. Selon des sources du renseignement israélien (Debka, 14 août 2011) :

Le siège de l'Otan à Bruxelles et le haut commandement turc élaborent quant à eux des plans pour leur première étape militaire en Syrie , qui consiste à armer les rebelles pour combattre les chars et les hélicoptères qui mènent la répression du régime d'Assad contre la dissidence. ... Les stratèges de l'OTAN

envisagent davantage de déverser de grandes quantités de roquettes antichars et antiaériennes, de mortiers et de mitrailleuses lourdes dans les centres de protestation pour repousser les forces blindées gouvernementales. ([DEBKAFile](#), L'OTAN a donné aux rebelles des armes antichars, 14 août 2011)

À cet égard, la Turquie a joué un rôle central en matière de logistique, d'approvisionnement en armes, de recrutement et de formation, en étroite liaison avec Washington et Bruxelles.

Cette initiative impliquait un processus de recrutement organisé de milliers de « combattants de la liberté » djihadistes, rappelant l'enrôlement des moudjahidines pour mener le jihad (guerre sainte) de la CIA à l'apogée de la guerre soviéto-afghane.

Le gouvernement d'Ankara a également joué un rôle stratégique dans la protection du mouvement des rebelles djihadistes et des approvisionnements à travers sa frontière vers le nord de la Syrie.

Selon nos sources, les discussions à Bruxelles et à Ankara ont également porté sur une campagne visant à enrôler des milliers de volontaires musulmans dans les pays du Moyen-Orient et du monde musulman pour combattre aux côtés des rebelles syriens. L'armée turque hébergerait ces volontaires, les formerait et sécuriserait leur passage en Syrie. (Debka, c'est nous qui soulignons)

La Turquie et les États-Unis ont initialement collaboré pour soutenir secrètement Daech et Jabhat Al Nusra.

Le président Recep Tayyip Erdogan avait cependant des ambitions territoriales dans le nord de la Syrie qui n'ont pas rencontré l'approbation des États-Unis et de l'OTAN.

Ils consistaient à combattre les forces séparatistes kurdes des YPG au Rojava qui étaient soutenues par Washington.

Le Rojava est une région limitrophe de la région autonome du Kurdistan d'Irak, qui est sous le contrôle des États-Unis depuis 1992, dans le contexte de la guerre du Golfe.

Les interventions d'Erdogan dans le nord de la Syrie ont été considérées comme un empiètement sur l'[administration autonome syrienne du nord et de l'est de la Syrie](#) (Rojava), qui en 2015 a reçu un important appui aérien et terrestre des États-Unis et de ses alliés au Moyen-Orient.

Dans une tournure inhabituelle des événements, Washington a accusé avec force Erdogan :

« Il [Erdogan] continue également de fournir des armes [à la Syrie], son objectif ultime [étant] de poursuivre les Kurdes, et ISIS est secondaire. »

Cette division entre les États-Unis et la Turquie avait frappé au cœur même de l'Alliance atlantique. Washington était fermement opposé aux ambitions territoriales d'Erdogan dans le nord de la Syrie.

Sous Obama, une grande campagne contre la Syrie et l'Irak en soutien à Daech a été lancée en 2014. L'objectif des États-Unis et de l'OTAN était de fragmenter à la fois la Syrie et l'Irak

et de déstabiliser le gouvernement de Bashar Al Assad.

À son tour, la stratégie de Washington dans le nord de la Syrie consistait à soutenir et à contrôler les séparatistes kurdes des YPG contre la Turquie.

En mai 2016, Erdogan a rétorqué, accusant les États-Unis et l'OTAN de soutenir les forces des YPG :

« Le soutien qu'ils apportent [États-Unis, OTAN] aux... YPG (milice)... Je le condamne », a déclaré le président turc Recep Tayyip Erdogan... lors d'une cérémonie à l'aéroport dans la ville kurde de Diyarbakir.

» Ceux qui sont nos amis, qui sont avec nous dans l'OTAN ... ne peuvent pas, ne doivent pas envoyer leurs soldats en Syrie portant des insignes YPG. » ([Ara News Network](#), 28 mai 2016)

Échec du coup d'État de juillet 2016 contre le président Erdogan

Moins de deux mois après le « refus de d'Erdogan se plier aux ordres » (le 28 mai 2016), le 15 juillet 2016 la Turquie a fait l'objet d' une tentative de coup d'État :

...[Elle] a été [prétendument] menée par une faction de l'armée turque [qui] a bombardé des bâtiments gouvernementaux, bloqué des routes et des ponts et a tenté de renverser le président Recep Tayyip Erdogan «

Ce que le [rapport NPR](#) cité ci-dessus n'a pas mentionné, c'est que le coup d'État consistait en un plan présumé de la CIA pour assassiner le président Erdogan :

« ...Erdogan a accusé la CIA d'être à l'origine d'une tentative de coup d'État visant à l'assassiner et à amener au pouvoir les réseaux contrôlés par la CIA de l'exil Fethullah Gülen, car Washington en avait assez des revirements d'Erdogan en matière d'allégeance. Le coup d'État a échoué et les rapports indiquaient que des interceptions des services de renseignement russes avaient été données à Erdogan, ce qui lui avait sauvé la vie. Après cela, les relations avec Moscou se sont nettement améliorées.

... Puis Erdogan a commencé un virage vers Moscou. En 2017, la Turquie a ignoré les protestations répétées de Washington et de l'OTAN et a accepté d'acheter le système de missile de défense aérienne russe S-400, considéré comme le plus avancé au monde. Au même moment, la Russie a commencé la construction du premier des deux gazoducs de la mer Noire vers la Turquie, TurkStream en octobre 2016, ce qui a éloigné davantage Ankara et Washington. ([F. William Engdahl](#), avril 2021, emphase ajoutée) (voir carte ci-dessous)

Ankara se rapproche de Moscou

Avant l'échec du coup d'État du 15 juillet 2016, il y avait une relation tendue entre la Russie et la Turquie (qui avait facilité l'entrée de navires de guerre des États-Unis et de l'OTAN de la Méditerranée dans la mer Noire).

La tentative de coup d'État ratée de juillet 2016 contre Erdogan a marqué un tournant majeur dans la structure des alliances politiques et stratégiques.

Cela a conduit à un réalignement des alliances presque immédiatement. L'évolution des relations d'Ankara avec Moscou s'est également accompagnée d'une coopération économique, notamment dans le domaine des pipelines.

Russia-Turkey gas pipeline plans

Moscow and Ankara seek to develop Turkey as a transit route for Russian gas to Europe, avoiding Ukraine



« Nos alliances » : « Dormir avec l'ennemi » tout en « coopérant avec l'OTAN ».

Lors de développements récents, le ministre turc de la Défense Hulusi Akar (un ancien général quatre étoiles) a ouvertement déclaré (double discours):

« ...[que] le rôle de la Turquie au sein de l'Otan face aux critiques selon lesquelles son opposition à la candidature des pays nordiques [dans l'Otan] ainsi que ses liens amicaux avec la Russie nuisaient à l'alliance. « Une OTAN sans la Turquie est impensable », a déclaré Akar. ...

« Nous sommes une nation qui a fait ses preuves, une armée expérimentée qui n'agirait jamais à l'encontre de nos alliances [note au pluriel]. Des avions de chasse turcs patrouillent dans le ciel au-dessus de la mer Noire pour l'OTAN et le gouvernement a empêché les navires de guerre russes d'utiliser son détroit pendant la guerre en Ukraine. (emphase [FT ajoutée](#))

Hulusi Akar déclare : « Une OTAN sans la Turquie est impensable. Je suis en partie d'accord.



Une OTAN fracturée ne peut en aucun cas faire la guerre à la Russie alors que son poids lourd militaire sur la côte sud de la mer Noire « dort avec l'ennemi », c'est-à-dire qu'elle collabore avec Moscou en plus d'avoir une relation étroite et personnelle entre Recep Tayyip Erdoğan et Vladimir Poutine.

Ces patrouilles d'avions de chasse turcs sont purement formelles [*pro forma*]. Ils ne sont pas dirigés contre la Russie.

« Nos Alliances » dit Hulusi Akar, au pluriel : qu'est-ce que cela signifie ? Nous ne sommes pas seulement alliés avec l'US-OTAN mais aussi avec la Russie [paraphrase]. Un *Non sequitur*.

L'initiative de la Turquie de bloquer l'adhésion de la Suède et de la Finlande à l'Alliance atlantique a-t-elle été prise au nom de la Russie ?

Géopolitique de la mer Noire

D'un point de vue géopolitique, la Turquie et la Russie contrôlent actuellement la mer Noire (et elles collaborent en ce qui concerne le commerce des matières premières à partir de l'Ukraine).

Alors que la Russie contrôle une grande partie des côtes nord et est, toute la côte sud de la mer Noire ainsi que l'accès à la Méditerranée dans le cadre du protocole de Montreux sont sous la juridiction de la Turquie.

Si nous remontons dans l'histoire, la militarisation des États-Unis et de l'OTAN pendant la guerre froide dépendait largement du rôle stratégique de la Turquie contre l'Union soviétique, avec un renforcement massif des États-Unis et de l'OTAN en Turquie. C'est une époque révolue.



Moscou et Ankara ont développé un accord bilatéral et non officiel. La Turquie ne déploie pas sa marine et ses forces aériennes dans le bassin de la mer Noire au nom des États-Unis et de l'OTAN.

L'initiative de paix ratée de mars 2022 à Istanbul a été organisée par le gouvernement Erdoğan en étroite collaboration avec le Kremlin.

Bien qu'il ait fait l'objet de sabotages de la part de Kiev et des États-Unis et de l'OTAN, il reste, espérons-le, une alternative.

Et ensuite : un autre coup d'État raté piloté par les États-Unis, un changement de régime en Turquie ?

Les élections présidentielles en Turquie sont prévues pour le mois de mai 2023 :

« Avec Recep Tayyip Erdoğan à la barre, la Turquie est à nouveau « l'homme malade de l'Europe » [The sick man], la performance de M. Erdoğan a toujours été une source de division et de danger. ... La Turquie est membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, mais elle n'agit pas comme un allié. » ([WSJ](#)),

Alors qu'il existe une opposition farouche au régime autoritaire d'Erdoğan, les différents partis d'opposition sont fragmentés, incapables de former une coalition solide.

L'Occident, c'est-à-dire les États-Unis et l'Otan, s'est engagé à intervenir dans les élections contre « l'homme malade [fou] de l'Europe » qui « couche avec l'ennemi » :

Pourtant, il y a une chance qu'il puisse être arrêté, si l'Occident prend des mesures audacieuses pour s'assurer que son opposition nationale bénéficie d'un traitement équitable lors des prochaines élections présidentielles. Pour ce

faire, l'alliance [OTAN] devrait mettre l'adhésion d'Ankara sur la sellette. Envisager l'expulsion maintenant permettra à l'alliance de débattre des avantages et des inconvénients de son adhésion et de souligner – tant aux électeurs turcs qu'aux membres de l'OTAN – ... » (WSJ, c'est nous qui soulignons).

A quoi pouvons-nous nous attendre :

L'objectif de Washington est de déstabiliser le régime d'Erdogan (par exemple par une révolution de couleur, des mouvements de protestation orchestrés, la dévaluation de la lire, la manipulation des élections, un coup d'État ?) comme moyen de réintégrer la Turquie en tant que poids lourd de l'Alliance atlantique et de briser la politique d'Ankara et ses relations avec Moscou.

En somme, un autre possible coup d'Etat contre Erdogan ? Déclencher le Chao social, etc. Mais cela fonctionnera-t-il ?

Les États-Unis et l'OTAN souhaitent un changement de régime en Turquie, comme moyen de reprendre le contrôle de la mer Noire.

La plupart des partis d'opposition en Turquie ne soutiennent PAS l'adhésion des États-Unis à l'OTAN et de la Turquie à l'Alliance atlantique.

Cela réussira-t-il ou va-t-il provoquer un contrecoup, conduisant à des divisions plus importantes au sein de l'Alliance atlantique ?

Il y a des mouvements massifs de protestation contre l'OTAN dans toute l'Union européenne.

Alors que les gouvernements corrompus soutiennent l'US-OTAN, les mouvements de paix anti-guerre se sont étendus à toute l'Europe.

Michel Chossudovsky

Article original en anglais :



[Unspoken Divisions within NATO. "Sleeping with the Enemy"](#)

Traduit par Maya pour Mondialisation.ca

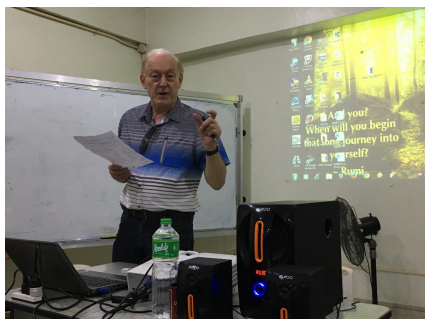
Première partie :



[L'Ukraine avait perdu la guerre avant même qu'elle ne commence](#)

Note aux lecteurs : Veuillez cliquer sur les boutons de partage ci-dessus ou ci-dessous. Faites suivre cet article à vos listes de courriels. Faites un *crosspost* sur votre site de blog, vos forums internet, etc.

Tous les articles de Mondialisation.ca et de Global Research sont désormais accessibles en 27 langues en activant le menu de traduction du site Internet dans la bannière supérieure de notre page d'accueil (version ordinateur de bureau).



À propos de l'auteur

[Michel Chossudovsky](#) est un auteur primé, professeur d'économie (émérite) à l'Université d'Ottawa, fondateur et directeur du Centre de recherche sur la mondialisation (CRM), Montréal, rédacteur en chef de Global Research.

Il a entrepris des recherches sur le terrain en Amérique latine, en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique subsaharienne et dans le Pacifique et a beaucoup écrit sur les économies des pays en développement en mettant l'accent sur la pauvreté et les inégalités sociales. Il a également entrepris des recherches en économie de la santé (Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPA), FNUAP, ACIDI, OMS, gouvernement du Venezuela, John Hopkins [International Journal of Health Services](#) (1979, 1983)

Il est l'auteur de douze livres dont *The Globalization of Poverty* et *The New World Order* (2003) - [La mondialisation de la pauvreté](#), *America's « War on Terrorism »* (2005) - [Guerre et Mondialisation](#), *The Globalization of War*, *America's Long War against Humanity* (2015).

Il collabore à l'Encyclopédie Britannica. Ses écrits ont été publiés dans plus de vingt langues. En 2014, il a reçu la médaille d'or du mérite de la République de Serbie pour ses écrits sur la guerre d'agression de l'OTAN contre la Yougoslavie. On peut le joindre à crgeditor@yahoo.com

Voir en anglais : [Michel Chossudovsky, Notice biographique](#)

[Articles de Michel Chossudovsky sur Global Research](#)

Articles en français de [Michel Chossudovsky sur Mondialisation.ca](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Prof Michel Chossudovsky](#), Mondialisation.ca, 2023

Articles Par : [Prof Michel Chossudovsky](#)

A propos :

Michel Chossudovsky is an award-winning author, Professor of Economics (emeritus) at the University of Ottawa, Founder and Director of the Centre for Research on Globalization (CRG), Montreal, Editor of Global Research. He has taught as visiting professor in Western Europe, Southeast Asia, the Pacific and Latin America. He has served as economic adviser to governments of developing countries and has acted as a consultant for several international organizations. He is the author of eleven books including *The Globalization of Poverty and The New World Order* (2003), *America's "War on Terrorism"* (2005), *The Global Economic Crisis, The Great Depression of the Twenty-first Century* (2009) (Editor), *Towards a World War III Scenario: The Dangers of Nuclear War* (2011), *The Globalization of War, America's Long War against Humanity* (2015). He is a contributor to the Encyclopaedia Britannica. His writings have been published in more than twenty languages. In 2014, he was awarded the Gold Medal for Merit of the Republic of Serbia for his writings on NATO's war of aggression against Yugoslavia. He can be reached at crgeditor@yahoo.com

Michel Chossudovsky est un auteur primé, professeur d'économie (émérite) à l'Université d'Ottawa, fondateur et directeur du Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) de Montréal, rédacteur en chef de Global Research.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca